

**PHOTOS**  
Voyez les photos du film *Piché : entre ciel et terre* sur [cyberpresse.ca/en-photos](http://cyberpresse.ca/en-photos)

**BLOGUE**  
*Looking for Eric*, le film présenté l'an dernier à Cannes arrive enfin au Québec. À lire sur le blogue de Marc-André Lussier sur [cyberpresse.calussier](http://cyberpresse.calussier)

**POTINS**  
Pour tout connaître sur vos chouchous du showbiz, lisez notre section « vie de stars ». [cyberpresse.ca/potins](http://cyberpresse.ca/potins)

# JAZZ

ARTS ET SPECTACLES

« LE QUÉBEC DEVRAIT AVOIR HONTE »  
LE CINÉASTE JACOB TIERNEY, À L.A.  
PAGE 7



VIVRE  
ILS SONT FOUS, CES NÉERLANDAIS!  
PAGE 8



# LES MOODY BLUES

★ LES SECRETS DE LA LONGÉVITÉ ★

Ils ont été les premiers à faire du rock symphonique, Léo Ferré les a immortalisés dans *C'est extra* et ils sont devenus bien malgré eux des gourous pour quelques fans illuminés. Les Moody Blues ont perdu deux membres en cours de route, mais ils reviennent encore à Montréal après presque 50 ans de carrière. Grâce à leurs chansons, estime le batteur Graeme Edge. L'entrevue d'Alain de Repentigny en page 4.

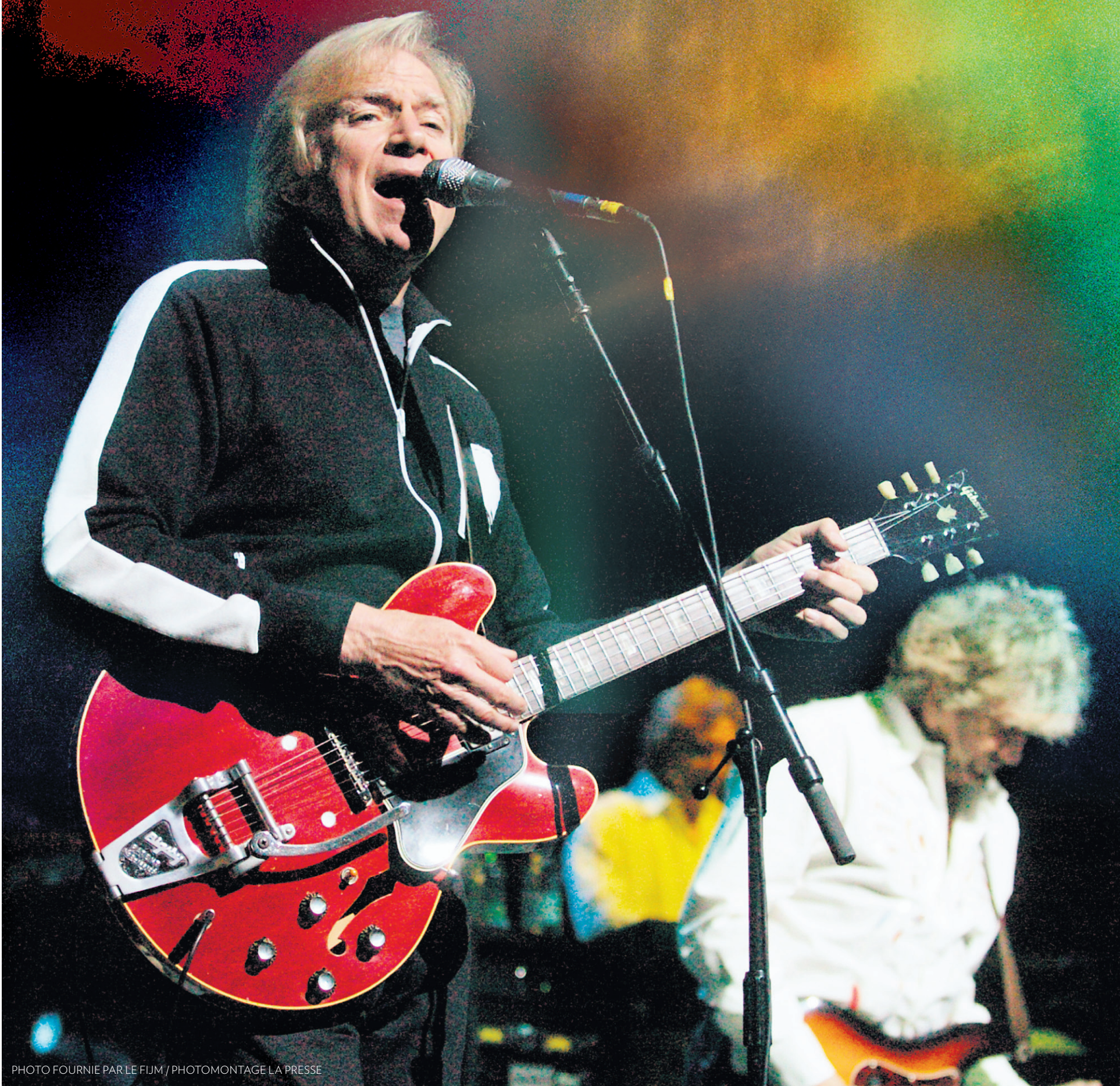


PHOTO FOURNIE PAR LE FUM / PHOTOMONTAGE LA PRESSE

OFFRE EXCLUSIVE  
AUX ABONNÉS

**LA PRESSE** version papier ou électronique.

Simple et rapide!

Visitez le [cyberpresse.ca/privileges](http://cyberpresse.ca/privileges)

UNE AUTRE BONNE RAISON D'ÊTRE ABONNÉ!

PROFITEZ D'UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE DE

**40% DE RABAIS**

applicable sur les représentations des 24 et 25 juillet 2010, à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.



IL ÉTAIT UNE FOIS...  
**FRANCK DUBOSC**



## ARTS ET SPECTACLES JAZZ

EMIR KUSTURICA ET LE NO SMOKING ORCHESTRA

## La belle folie contagieuse

MARC-ANDRÉ LUSSIER  
CRITIQUE

Peut-être Emir Kusturica était-il « effondré » au lendemain de la défaite humiliante de l'équipe de l'Argentine – et de son ami Maradona – à la Coupe du monde, mais il n'en a rien laissé paraître hier soir sur la grande scène de la place des Festivals. Le groupe musical No Smoking Orchestra, auquel s'est joint le célèbre cinéaste d'origine serbe il y a 25 ans, a servi sous la canicule un concert rassembleur, marqué par des rythmes tziganes effrénés.

Le réalisateur du *Temps des gitans*, que nous n'avions pas vu sur scène à Montréal depuis un fameux concert organisé dans le cadre du Festival des films du monde en 2001, a offert, en compagnie de ses comparses, une performance à l'image de son cinéma: foisonnante et joyeusement bordélique.

Le groupe de musiciens extraterrestres tout droit sortis des Balkans, qui a enrobé de ses sonorités les plus récents films du cinéaste, a vite établi un climat de folie contagieuse en balançant d'entrée de jeu des motifs musicaux aussi irrésistibles que festifs. Non sans avoir auparavant, tradition oblige, rendu hommage à l'hymne national... soviétique. Lequel fut aussitôt interrompu par les accents pesants de *Sa Sa*, une pièce ponctuée d'un appel incantatoire. Cabotins, suintant l'âme slave dans ce qu'elle a de plus coloré, les neufs musiciens (incluant le chanteur) partagent visiblement le même plaisir carnavalesque sur scène.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le chanteur Nela Jankovic, costumé en chauve-souris (aux couleurs de la Serbie!), a bien su animer le concert donné par le No Smoking Orchestra, auquel s'était joint le célèbre cinéaste Emir Kusturica (absent de la photo).

À la guitare électrique ou aux percussions, « Emir Clapton », qui portait un t-shirt à l'effigie du cosmonaute Gagarine, préfère visiblement rester discret. Et met plutôt ses complices en valeur. Notamment le chanteur Nela Jankovic qui, costumé en chauve-souris (aux couleurs de la Serbie!), a bien su animer les choses.

Les pièces tirées des bandes originales de *Chat noir, chat blanc* et *La vie est un miracle* ont évidemment obtenu la cote.

D'autant que celles-ci permettent des envolées endiablées auxquelles les milliers de spectateurs ne demandaient pas mieux que de s'abandonner, chaleur suffocante en prime.

Les musiciens s'amusaient aussi parfois à détourner des motifs archi-connus (Pink Floyd ou Deep Purple) pour mieux entraîner le public vers des pièces où s'entremêlent habilement plusieurs styles, du rock électro-tzigane de Unza Unza Time aux rythmes cubains de MTV. Qui peut

se vanter de faire battre la cadence à des milliers de personnes au son d'un... tuba?

On remarque aussi l'excellente cohésion d'un ensemble musical qui, sous des apparences un peu loufoques, maîtrise parfaitement son exécution. Instruments traditionnels sont ici mis au service de pièces généreuses et irrésistibles, dont les thèmes appellent parfois à une saine insubordination (*Pitbull Terrier*, *Was Romeo Really a Jerk*, *The Devil in the Business Class*,

l'un des meilleurs numéros de la soirée). Chorégraphies trépidantes, morceaux de bravoure qui relèvent parfois davantage du numéro de cirque, effets visuels amusants, tout a été mis en place pour que le « party » prenne. Et il a pris.

Les Montréalais ne se sont pas gênés pour succomber à l'ivresse. Ils ont bien fait. Au moment de l'heure de tombée, la fête balkanique était partie pour durer encore un petit bout...

LE STEVE MILLER BAND ET LES DOOBIE BROTHERS À WILFRID-PELLETIER

## Le plaisir partagé de la musique

ALAIN DE REPENTIGNY  
CRITIQUE

Ce fut sans doute le meilleur retour sur l'investissement au 31<sup>e</sup> Festival de jazz. Si d'autres n'ont joué qu'une heure et des poussières à Wilfrid-Pelletier, le Steve Miller Band et les Doobie Brothers, qu'on n'avait pas vus depuis longtemps, nous y ont offert plus de trois heures d'une musique vitaminée, hier soir.

Steve Miller, qui jouait après l'entracte, a joué ses succès, mais pas que ses succès. Sans chercher à épater, le guitariste et chanteur américain a fait un tour d'horizon des musiques qu'il chérit: le country, le rhythm and blues de La Nouvelle-Orléans et surtout le blues qu'il pratiquait à ses débuts dans les années 60 et qui fait l'objet de son tout nouvel album, *Bingo!*

Miller a laissé beaucoup de place au tout nouveau membre de son groupe, le spectaculaire chanteur – et danseur! – Sonny Charles qui remplace Norton Buffalo, le compagnon d'harmonies de Miller pendant 33 ans que le cancer a fauché. Avec Charles et trois musiciens aussi efficaces que discrets, Miller nous a même chanté *Nature Boy* de Nat King Cole pour prouver à tous les sceptiques qu'il a sa place dans un festival de jazz.

Miller a commencé fort avec *Jet Airliner* et *Take the Money*



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Steve Miller a joué ses succès, mais pas que ses succès. Le guitariste et chanteur américain a fait un tour d'horizon des musiques qu'il chérit: le country, le rhythm and blues de La Nouvelle-Orléans et surtout le blues qu'il pratiquait à ses débuts dans les années 60 et qui fait l'objet de son tout nouvel album.

*and Run*, et il a même invité Patrick Simmons des Doobie Brothers à venir jammer avec lui comme ils en ont l'habitude. Mais c'est quand Miller est resté seul sur scène avec

ses guitares acoustiques pour quelques chansons, dont une version délicieuse de *The Joker*, qu'il s'est vraiment imposé. Il a fini en beauté avec la plus belle version de *Fly Like an*

*Eagle* qui se puisse imaginer: à la fois spatiale et bluesée, tout en finesse et avec de superbes solos de l'organiste Joseph Wooten et de Miller lui-même à la guitare électrique.

Mais la partie n'a pas été facile pour Miller et sa bande après l'ouragan Doobie Brothers. Imaginez une ligne à l'attaque qui comprend trois guitaristes, un bassiste, un claviériste et un saxophoniste, appuyés derrière par non pas un mais deux batteurs. Quand ces gars-là se mettent à chanter ensemble comme des dieux par-dessus leur musique énergique, toute résistance est inutile. Le public de Wilfrid-Pelletier a mis un certain temps à se dégeler, mais le guitariste-chanteur Tom Johnston s'en est mêlé et tout ce beau monde s'est levé pour danser et chanter de vive voix *Long Train Running*, *China Grove* et *Listen To The Music*.

Les Doobies n'ont peur de rien. Ils ont même joué de façon convaincante *Taking It to the Street* que tout le monde croyait indissociable de la voix de Michael McDonald. Ils n'ont jamais été les chouchous des médias ni des gens de goût. Mais rares sont les groupes qui travaillent aussi fort sur scène. Le triomphe de ces négligés était pleinement mérité.

Un mot enfin sur Joan Armatrading qu'il faisait bon revoir au Théâtre Maisonneuve en début de soirée. Sa voix, tour à tour aérienne et puissante, en impose toujours autant et elle ne donne pas sa place comme guitariste. Si jamais quelqu'un a la bonne idée de la faire revenir, allez la voir. Vous ne serez pas déçus.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL ET RIO TINTO ALCAN : UN ALLIAGE SOLIDE

Rio Tinto Alcan

GRAND PRIX DE JAZZ TD

# Le trio montréalais Parc X l'emporte

DANIEL LEMAY

L'an dernier, le jury était divisé sur tout sauf sur un point: le Parc X Trio avait «quelque chose», mais n'était pas encore «là». Et le jury a fait changer les règles du Grand Prix de Jazz TD (TD depuis cette année) pour que Parc X puisse se représenter au concours. Et gagner le Grand Prix de Jazz TD qui leur a été remis hier avant le concert du Dave Brubeck Quartet, en clôture du 31<sup>e</sup> Festival international de jazz de Montréal.

«On se proposait de lancer notre deuxième CD en décembre», sourit Gabriel Vinuela-Pelletier, le pianiste de Parc X (comme dans Parc Extension, le quartier du nord de Montréal). «Mais fallait trouver l'argent... Là, avec 50 heures de studio, on peut se concentrer sur la musique...» Approche qu'approuvent ses collègues Alex Lefavre (contrebasse) et Mark Nelson (batterie).

«Parc X Trio, c'est quatre personnes», a expliqué Michael Bourne de la revue *Downbeat*, le président du jury. «Il y a trois musiciens plus cette quatrième personnalité collective qui les fait jouer comme une seule unité créatrice.» Le jury a donné le Prix Étoiles Galaxie (5000\$) pour la meilleure œuvre au tromboniste Darren Sigismund pour *Dance for Leila*.

«J'ai entendu une de mes vieilles pièces en arrivant ici et je me suis dit: pourquoi je ne joue pas du piano comme ça?»  
– Dave Brubeck

Les gars de Parc X, eux, ont aussi reçu 5000\$, une proposition de licence pour un disque chez Effendi, une bonne maison, 50 heures au studio Karma et des invitations pour 2001 au FIJM, à Rimouski et à Zacatecas où ils ont bien hâte de se rendre.

Pour sa part, le multi-instrumentiste Don Thompson a reçu le prix Oscar-Peterson en reconnaissance de «sa contribution au jazz canadien et la qualité de son art». M. Thompson joue du piano, de la basse et des persussions en plus d'être un «maestro» du vibraphone. Originaire de Vancouver, cette icône du jazz *canadian* s'est surtout fait connaître aux côtés du virtuose de la guitare jazz Sonny Greenwich et du saxo Moe Koffman (1928-2001). M. Thompson enseigne depuis longtemps au Humber College de Toronto. «Les mots me manquent... Le nom d'Oscar Peterson et mon nom sur le même trophée, je peux à peine y croire.»

Dave Brubeck avait ouvert ce marathon, hier après-midi, en acceptant des mains d'Alain Simard, président du FIJM et fan fini du pianiste, la statuette du prix spécial Miles-Davis qu'on lui remettait pour l'ensemble de sa carrière de six décennies. «Oh! it's heavy» (c'est lourd) a lancé M. Brubeck, l'œil vif, ajoutant dans le même souffle: «Miles aussi était heavy...»

Et la salle de se bidonner avec ce monsieur généreux et attachant. «J'ai entendu une de mes vieilles pièces en arrivant ici et je me suis dit: pourquoi je ne joue pas du piano comme ça?» Et Dave Brubeck a demandé qu'on fasse rejouer *Mr. Broadway*, pour montrer, en battant la mesure avec sa main frêle, que sa signature à lui, c'était les superpositions de rythmes.

Dave Brubeck aura 90 ans en décembre. «Ce soir, je devrai porter une attelle», dira-t-il enfin en montrant l'annulaire de sa main gauche gonflé par une quelconque excroissance. «L'attelle glisse, je ne peux jouer comme je veux.» La voix s'étrangle et le vieillard finit par lâcher les mots qui lui barrent la gorge: «Et ça me frustre...»



PHOTO MARTIN ROY, LE DROIT  
Dave Brubeck a été récompensé pour l'ensemble de sa carrière.

## DERNIÈRE JOURNÉE!

LA GRANDE SOIRÉE

# MARDI GRAS C'EST CE SOIR À MONTRÉAL!

**19h DÉFILÉ MARDI GRAS**  
PARTICIPATION SPÉCIALE ZACHARY RICHARD

- Départ du Défilé à 19h  
coin rues Du Fort et Sainte-Catherine Ouest
- Arrivée 20h09  
Place des Festivals  
coin Jeanne-Mance et Sainte-Catherine Ouest

Heure approximative d'arrivée du Défilé

NE MANQUEZ PAS LA PARADE CE SOIR!  
AVEC LES VRAIS CHARS ALLÉGORIQUES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

20h30 RioTintoAlcan présente

### LE SPECTACLE DE CLÔTURE AVEC ALLEN TOUSSAINT TROMBONE SHORTY

INVITÉS: SOUL REBELS BRASS BAND

SCÈNE TD PLACE DES FESTIVALS  
ANGLE SAINTE-CATHERINE ET JEANNE-MANCE  
Métro Place des Arts

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

CE SOIR!

### THE MOODY BLUES

LE LÉGENDAIRE GROUPE BRITANNIQUE!

Un classique du pop-rock qu'on a connu avec *Nights in White Satin, I'm just a singer (In a Rock and Roll Band), Tuesday Afternoon, Question, The Story in Your Eyes* et plus encore.

MARDI 6 JUILLET • 19h30

RYTHMES Bell 20h30 • MÉTROPOLIS

CE SOIR!

### JOHN BUTLER TRIO

première partie: JASON BAJADA

MARDI 6 JUILLET • 20h30

LE CLUB L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)

CE SOIR!

### SOPHIE HUNGER

SUPPLÉMENTAIRE!

MARDI 6 JUILLET • 21h

JAZZ D'ICI L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)

### JORDAN OFFICER

De retour le 18 novembre à L'Astral  
billets en vente samedi à midi!

COMPLÈT

MARDI 6 JUILLET • 18h

L'ALBUM

NOS STARS CHANTENT LE BLUES A MONTRÉAL

En magasin dès maintenant!

Robert CHARLEBOIS

Jonas PERREAU

Yann PERREAU

NADJA

Dan BIGRAS

Mario PELCHAT

Plume LATRAVERSE

Catherine MAJOR

OFFENBACH

Patrick HUARD

Eric LAPOINTE

Zachary RICHARD

**BILLETTERIE**

BELLS

Canada

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL: MÉTROPOLIS, SAVOY

59, rue Sainte-Catherine Est  
514 790-1111 • ticketpro.ca  
(sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

PLACE DES ARTS  
514 842-2112 • laplacedesarts.com

L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)  
514 790-1111 • ticketpro.ca

info jazz Bell 514 871-1881  
1 888 515-0515  
montreal.jazzfest.com

MONTREALJAZZFEST.COM

## ARTS ET SPECTACLES JAZZ

MOODY BLUES

## Les accidents heureux

Les Moody Blues auraient pu être un de ces nombreux groupes qui ont une chanson à succès et qu'on oublie aussitôt. Mais grâce à quelques heureux accidents de parcours, le quintette devenu trio fait carrière depuis 46 ans et nous revient ce soir à Wilfrid-Pelletier.



ALAIN DE REPENTIGNY

« Rien que d'y repenser, ça me donne la trouille ! » avoue dans un éclat de rire Graeme Edge, le batteur des Moody Blues, au bout du fil. Nous sommes en 1966, les Moody Blues sont sans le sou et sans espoir. Le guitariste Denny Laine, chanteur de leur unique succès (*Go Now*), vient de quitter le groupe, qui pense sérieusement à se saborder. Mais voilà que leur compagnie de disques leur propose d'enregistrer la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak avec un orchestre symphonique pour illustrer les possibilités nouvelles de la stéréophonie. Grâce à la complicité de l'orchestrateur Peter Knight, les Moodies enregistreront plutôt leurs propres chansons (*Nights in White Satin, Tuesday Afternoon*) sur un album symphonique qui compte parmi les classiques de l'histoire du rock: *Days of Future Passed*.

Peu après, me raconte Edge, les Moody Blues participent à un très long spectacle au Midem de Cannes. Ils ne devaient pas être de la partie télévisée du spectacle, mais un autre groupe a eu un empêchement et la France les voit chanter *Nights in White Satin* en direct à la télé. Le lendemain, les Français s'arrachent cette chanson et la compagnie de disques ne fournit plus. Les Moodies rencontreront éventuellement le grand Léo Ferré qui



Le trio des Moody Blues: Justin Hayward, Graeme Edge et John Lodge.

PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

leur fera un coup de chapeau dans sa chanson *C'est extra*.

« C'était un monsieur très gentil et il a dit des choses merveilleuses à propos de notre musique, dit Edge. Nous devions faire de la musique avec lui, mais nos agents respectifs ont tout bousillé. La France nous a adoptés une bonne année et demie avant les autres. D'ailleurs, Justin (Hayward) et John (Lodge) – NDLR: les deux autres Moody Blues qui sont encore de l'aventure – vivent en France. »

## Une leçon des Beatles

Les Moody Blues ont participé à la dernière tournée britannique des Beatles et ils en ont tiré une leçon essentielle. « Ces gars-là n'avaient pas de vie, se rappelle Edge. Il n'avaient même pas le droit

de sortir de leur hôtel pour faire une promenade, c'était horrible. »

Les Moodies ont donc décidé de garder un profil bas, mais l'aura de mystère qui les entourait, alimentée par leurs albums-concepts, leur utilisation du mellotron et du sitar et leurs textes qui se prêtaient à toutes sortes d'interprétations, ne les a pas protégés pour autant de certains fans illuminés.

L'une d'entre elles a pénétré dans la maison du flûtiste Ray Thomas par la fenêtre de la salle de bains, ce qui a donné aux Beatles l'idée d'écrire *She Came In Through the Bathroom Window*. Les Moody Blues chantaient Timothy Leary et *Om* et ils étaient devenus des espèces de gourous.

« On se posait à peu près les mêmes questions que nos

fans, mais parce qu'on se les posait à voix haute, ils s'imaginaient que nous connaissions les réponses, raconte Edge. C'était courant à l'époque: Steven Spielberg a déjà averti un cinéaste qui venait de faire un film semblable à son *Close Encounters of the Third Kind* qu'on s'imaginerait désormais qu'il communique avec les extraterrestres et qu'il fait partie d'une vaste conspiration. »

Les Moody Blues ont été associés au rock progressif du début des années 70. Pourtant, leur musique, beaucoup plus douce, était basée sur les mélodies et les harmonies vocales plutôt que sur les prouesses instrumentales. « Mais on nous disait que nous avions un son un peu plus rock sur scène, ce qui m'a toujours fait plaisir, commente Edge. Nos chansons sont notre

force. Si nous avons connu une aussi longue carrière, c'est parce que nous avons des chansons très solides sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Aujourd'hui, il y a six ou sept chansons qu'il faut absolument jouer et on complète le programme en choisissant parmi une quarantaine d'autres. »

Et s'il fallait que l'un des trois derniers Moody Blues quitte à son tour, serait-ce la fin du groupe? « Je ne sais pas si Justin ou John continueraient sans moi, j'espère qu'ils ne le feraient pas, répond le batteur. Mais sans Justin ou John, on ne pourrait pas continuer parce qu'on ne fait pas de chansons si le gars qui les chantait n'est plus du groupe. »

Les MOODY BLUES, à Wilfrid-Pelletier, ce soir, 19 h 30.

ANDREW BIRD

## Diversions jazzistiques

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteur, compositeur et interprète américain Andrew Bird a lancé l'année dernière *Noble Beast*, l'un des meilleurs albums *singer-songwriter* américain de 2009. En vue de son concert à Montréal, on tente plutôt de le convaincre de jouer du jazz parce que, bon, c'est dans le nom du festival qui l'invite, même si... bref, ça a presque marché.

« Aaaaah, soupirez le musicien. Du jazz? Je n'y avais pas vraiment pensé. J'ai certainement déjà joué du jazz, à une autre époque. Je suis un grand fan de Lester Young » qui, comme Bird, avait plusieurs cordes à son arc, jouant trompette, violon et percussions en plus du saxophone grâce auquel il a fait sa marque. « Remarque, je vais probablement siffler un solo par-ci, par-là, j'imagine qu'on pourrait considérer que c'est du jazz, non? » *Close enough*, comme on dit dans son Chicago natal. « Il m'arrive encore parfois de participer à des *jams*, ajoute-t-il. Le bassiste avec qui je joue est phénoménal au ténor. »

C'est qu'on aimerait bien entendre ce que ça donne, Andrew Bird en jazz, comme à l'époque de son groupe Bowl of Fire, les premiers albums pour le label Ryko en 96 et 97, alors que la musique tirait sur le swing, le blues, et que Bird ne jouait qu'au violon, en plus de son caractère siffler.

« Le sifflement, c'est mon instrument naturel, explique-t-il. J'ai commencé à siffler à 4

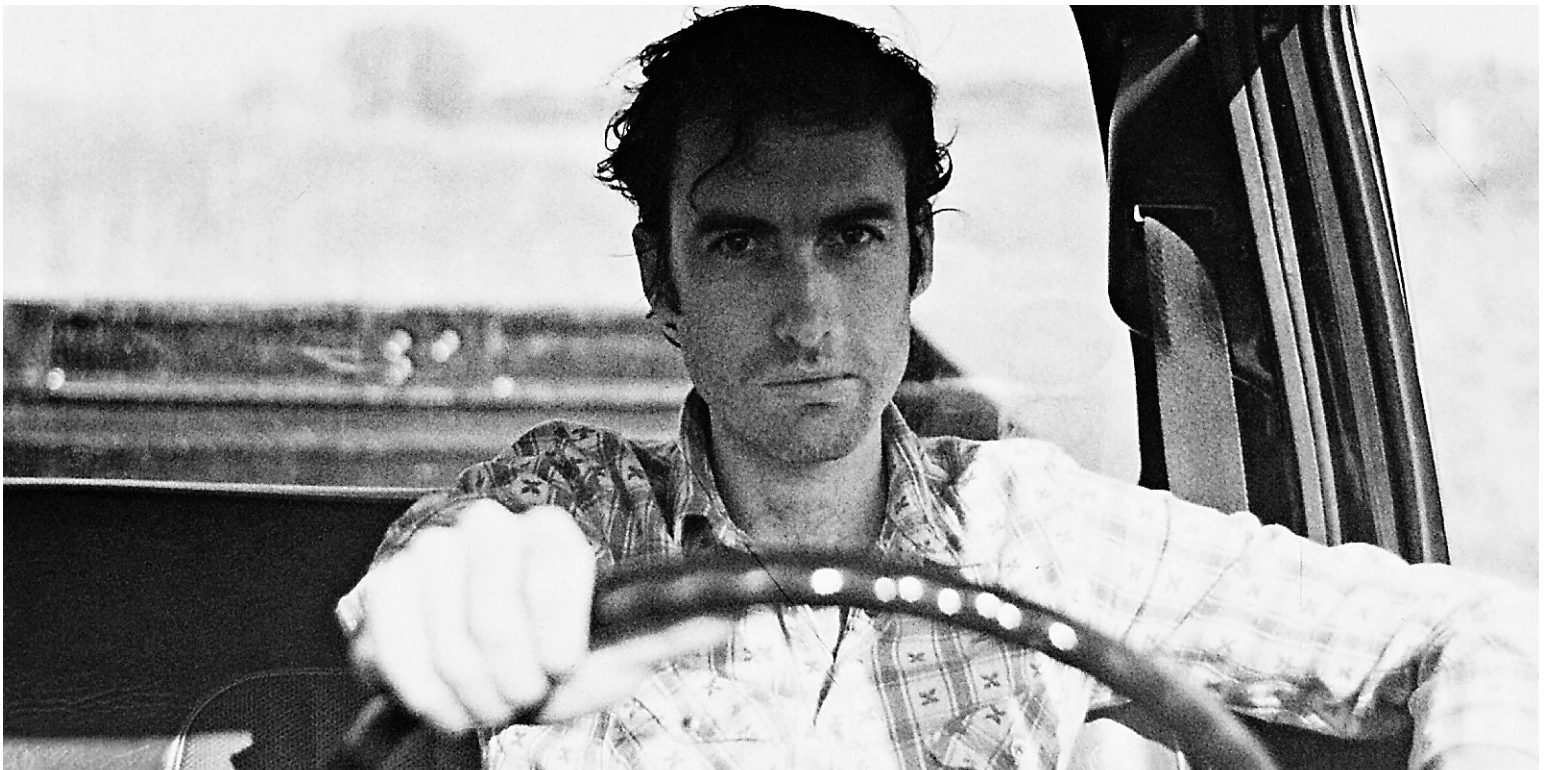


PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

« Le sifflement, c'est mon instrument naturel, explique Andrew Bird. J'ai commencé à siffler à 4 ans. Ça me vient tout seul, je le fais sans y penser. »

ans. Ça me vient tout seul, je le fais sans y penser. Quand je siffle, c'est comme une valve-pression, ça soulage. C'est très différent du violon; le violon est un instrument incroyablement musical, mais pour être bon, il faut s'exercer. Alors que siffler, tout le monde sait le faire, c'est plus difficile de croire qu'on peut un jour devenir bon. Je pense toutefois avoir réussi. »

Presque toutes les belles chansons de *Noble Beast* ont leur petit moment pinson, qui

vient souligner le côté folk presque traditionnel du style d'écriture de l'auteur. Les guitares y sont magnifiques, autant que les arrangements de cordes, jamais larmoyants, toujours à propos.

« Je ne suis pas le genre d'artiste qui part en tournée pour faire la promotion d'un disque, prévient cependant le musicien. Les gens qui viennent à mes concerts ont fini par s'attendre à l'inattendu. L'idée de devoir jouer des chansons parce que ce sont les

plus récentes m'écoeure, alors je pige dans tous mes albums. L'avantage de travailler depuis longtemps, c'est justement d'avoir un vaste répertoire dans lequel je peux choisir. »

Précoce, Andrew Bird a enregistré ses premières chansons en début de vingtaine, après avoir étudié le violon à l'université; il collabore alors avec le groupe Squirrel Nut Zippers, tout en aiguisant sa plume. Après l'aventure Bowl of Fire, qui se dissout en 2002, Bird s'investit dans une

carrière solo, privilégiant cette fois la chanson rock et folk à la courtpointe musicale roots qui a marqué ses premières expériences.

« Vous allez entendre de nouvelles chansons sur lesquelles je travaille et que je n'ai pas encore enregistrées, poursuit-il. Puis des compositions instrumentales, certaines assez expérimentales, d'ailleurs. »

Expérimentales? Du free jazz, peut-être? Un gars s'essaye...



# 2 GALAS

# VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

POUR SEULEMENT  
**99\$\***

Choisissez 2 soirées parmi les galas Vidéotron et ne payez que 99 \$ !\*  
AVEC LA FORMULE GALA-GALA, C'EST VOUS LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE!

## UN GALA ANIMÉ PAR LOUIS MORISSETTE ET J-F MERCIER SOUS LE THÈME DU SCANDALE



**FRANÇOIS MORENCY**  
9 et 10 juillet

Avec :  
Philippe Bond, Billy Tellier, Chick & Swell, J-F Mercier, François Massicotte, Pierre-Luc Pomerleau, Dominic et Martin, Jean-Marc Parent, Denis Drolet, Gagnant de "En route vers mon 1<sup>er</sup> gala" (Olivier Martineau)



**LAURENT PAQUIN**  
11 et 12 juillet

Avec :  
Grandes Gueules, Philippe Laprise, Stéphane Fallu, Étienne Langevin, Guy Nantel, Alex Perron, Martin Petit et J-F Mercier, Denis Drolet, Pierre Hébert, Patrick Groulx, François Bellefeuille



**GALA HOMMAGE À CLAUDE MEUNIER**  
animé par Stephan Bureau  
19 juillet

Soirée magique où l'on célèbre l'Homme et la carrière avec moult d'invités surprises.



**GUY NANTEL**  
20 et 21 juillet

Avec :  
François Massicotte, Laurent Paquin, Boucar Diouf, Messmer, P.A. Méthot, Eddy King, Jean-Michel Anctil, Réal Béland, Denis Drolet, Tap Dogs



**GALA FRANÇAIS**  
animé par Edouard Baer  
23 juillet

Avec :  
Les Écholiers, Michael Gregorio, Laurent Gerra et plusieurs autres



**GREGORY CHARLES**  
24 et 25 juillet

Avec :  
Dominic et Martin, Chick & Swell, Marc Dupré, Mark Faje, Charly Pop et le Quartz Quartet, Geneviève Gagnon, Ben Lefebvre, Serge Postigo, Alex Perron



**7 ET 8 JUILLET** **18+**  
ans

Avec :  
André Sauvé, Sylvain Larocque, Cathy Gauthier, Dominic Paquet, Kevin James, Daniel Tirado, Mike Ward, Guillaume Wagner, Charly Pop, Pierre Hébert, Dominic et Martin

## SYLVAIN LAROCQUE

Vu d'même...

Théâtre St-Denis 2  
21 et 22 juillet

POUR SEULEMENT  
**10\$**  
DE PLUS

À l'achat d'un billet à prix régulier,  
obtenez un billet pour  
**LE COUP DE CŒUR DU FESTIVAL**  
« Sylvain Larocque »



Il nous en a mis plein les yeux!  
Spectacles de l'année et auteur(s)  
de l'année au Gala des Olivier 2010.

Imaginez vos parents chanter du rock...



UN SOIR SEULEMENT

**13 juillet**

**SALLE WILFRID PELLETIER**

« La chorale Young@Heart revisite ColdPlay, Hendrix, U2 : la preuve que le rock n'a pas d'âge »  
— Valley Advocate

Réservez dès maintenant  
à la **Billetterie Juste pour rire**  
**514 845-2322 | hahaha.com**

présenté par **VIDÉOTRON**  
Une compagnie de Quebecor Media



**laplacedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112



AU CŒUR DU  
QUARTIER DES SPECTACLES



**VIDÉOTRON**  
Une compagnie de Quebecor Media

présente



en collaboration avec



LA PRESSE

cyberpresse.ca

rythme 105.7  
Montréal



## ARTS ET SPECTACLES

## Samedi à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay



CLAUDE GINGRAS  
MUSIQUE

Le 33<sup>e</sup> Festival de Lanaudière s'ouvre exceptionnellement samedi soir à 19h et, plus exceptionnellement encore, à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay.

Il s'agit de la même imposante construction en plein air élevée au sud de Joliette et inaugurée le 17 juillet 1989, à la différence qu'elle portera désormais le nom de celui qui en est à l'origine, le très regretté père Fernand Lindsay, qui fonda le Festival en 1977 et nous quitta le 17 mars 2009, à la veille de ses 81 ans... et du 20<sup>e</sup> anniversaire de «son» théâtre.

Le «baptême» de l'édifice sera annoncé avant le concert de samedi, à 16h30.

Jean-Marie Zeitouni et l'Orchestre du Festival, formé de musiciens du Métropolitain et d'ailleurs, y accompagneront sept solistes. Deux oeuvres souligneront d'abord le double bicentenaire Chopin-Schumann. Du premier, Alain Lefèvre, «ambassadeur» du Festival, jouera le Concerto no 1 pour piano; du second, Guy Carmichael, Louis-Philippe Marsolais, Louis-Pierre Bergeron et Marjolaine Goulet joueront le *Konzertstück* pour quatre cors.

Deux nouvelles venues suivront: Alina Ibragimova, violoniste russe, dans le Concerto op. 64 de Mendelssohn, et Heidi Melton, soprano américaine (qui remplace Anja Kampe), dans des pages de Wagner tirées de *Tannhäuser* et *Die Walküre*. Entre violon et voix, l'orchestre jouera le poème symphonique *Les Préludes* de Liszt.

Dimanche, 14h, à l'Amphithéâtre: la Sinfonia de Lanaudière, dir. Stéphane Laforest, Mathieu Lussier au basson, Denis Plante au bandonéon et Catherine Perrin au clavecin dans un programme *Danses du monde*.

La tournée des églises commence lundi, 20h, à Sainte-Julienne, avec la pianiste Angela Cheng dans un programme Chopin comprenant les 24 Préludes qu'elle jouait en avril à la Maison des JMC.

## Lanaudière encore

Le nom de Lanaudière figure dès demain aux concerts montréalais. En effet, demain soir, 19h30, au Centre Pierre-Charbonneau, Stéphane Laforest et sa Sinfonia, le violoniste Alexandre da Costa et le Quatuor à cordes Claudel-Canimex se partageront un programme Mozart-Kreisler-Strauss.

## Demain à Trestler

Demain également, 20h, la Maison Trestler, de



Le père Fernand Lindsay, fondateur du Festival de Lanaudière, ici en 2008 avec son «ambassadeur», Alain Lefèvre.

Vaudreuil-Dorion, présente deux jeunes musiciens en début de carrière: le pianiste Charles Richard-Hamelin dans la Sonate *Appassionata* de Beethoven et *Choral et Variations*, mouvement final de la Sonate de Dutilleux, et Stéphane Tétrault, violoncelliste, dans la Sonate de Debussy et la Sonate op. 38 de Brahms, avec Sacha Guydukov au piano.

## Jeudi à Lachine

Le Festival de musique de Lachine s'ouvre jeudi soir, 20h, à l'église des Saint-Anges. Jean-Philippe Tremblay dirigera alors l'Orchestre de la Francophonie (ex-«canadienne») dans l'ouverture de l'opéra *Genoveva* de Schumann et la troisième Symphonie du même (la *Rhénane*) et le Concerto pour orgue, cordes et timbales de Poulenc dont le soliste sera Vincent Boucher.

M. Boucher partira le 1<sup>er</sup> octobre pour un séjour d'un an en Europe. Cadre supérieur à la Banque Nationale, il préparera une maîtrise en administration des affaires à l'Université d'Oxford tout en poursuivant ses études d'orgue à Paris avec James David Christie.

## Haydn vendredi

L'oratorio *Die Schöpfung* – *La Création* – de Haydn sera chanté par le Berkshire Choral Festival, chœur de 150 voix dirigé par Jane Glover, et les solistes Lisa Saffer, John McVeigh et Jason Hardy vendredi, 20h, à l'église Saint-Jean-Baptiste. Le communiqué nous informe que «cette performance sera accompagnée par la mélodie instrumentale exquise de l'Orchestre de chambre McGill, épatera certainement la ville de Montréal et provoquera beaucoup d'applaudissements».

L'oratorio de Haydn sera également donné par Kent Nagano et le Choeur et l'Orchestre Symphonique de Montréal le samedi 7 août, 20h, au Festival de Lanaudière.

## À Orford

Deux concerts ce week-end au Centre d'arts Orford, salle Gilles-Lefebvre. Vendredi, 20h: la soprano Aline Kutan dans des airs d'opéras de Mozart, Delibes, Verdi et Donizetti, avec Louise-Andrée Baril au piano. Samedi, 20h: les sœurs Angela et Jennifer Chou, violonistes, et le pianiste Jean-François Latour dans Bartok, Janacek, Martinu, Moszkowski et Gougeon.

## À Notre-Dame

Dimanche, 19h, à l'orgue de la Basilique Notre-Dame, Julia Dokter jouera le 1<sup>er</sup> mouvement de la sixième Symphonie de Widor, le troisième Choral de Franck, deux mouvements de la *Suite gothique* de Boëllmann et des pièces de Rheinberger, Alain, Aubertin et Escaich.

## Hautes-Laurentides

Le Festival des Hautes-Laurentides présente le violoniste Alexandre da Costa et le pianiste Wonny Song dans Brahms, Chopin et Arvo Pärt vendredi, 20h, à l'église de Lac-Saguay, et un groupe de six musiciens du Toronto Symphony dans Mozart, Mozetich et Brahms samedi, 20h, à l'église de Lac-du-Cerf.

## Concours de musique

Les quatre principaux gagnants du Concours de musique du Canada, qui vient de se terminer, sont Lara Deutsch, flûtiste d'Ottawa, Nicholas Kerr-Barr, clarinettiste de Sherbrooke, Leslie Ashworth et Ambrose Man, violonistes de Toronto.

## Schumann au Domaine

Le Domaine Forget consacra la journée du 17 juillet à Schumann, pour le bicentenaire. Le programme comprend trois concerts donnés à 14h30, 17h et 20h30 par le pianiste français Éric Le Sage, le Quatuor Arthur-LeBlanc et d'autres musiciens.

## Lefèvre et Mathieu

Bien qu'il ait fait savoir qu'il mettait la musique d'André Mathieu en veilleuse, Alain Lefèvre précise qu'il remplira les engagements déjà pris: Trio et Quintette à Lanaudière le 16 juillet, quatrième Concerto huit fois à l'automne, soit à Laval, Ottawa, Québec, Londres et Berlin, ainsi qu'en Chine et en Pologne en 2012-13.

## L'OSM dans les parcs

Stéphane Laforest, déjà nommé, dirigera les trois concerts que l'Orchestre Symphonique de Montréal donnera cet été dans les parcs: à Maisonneuve le 27 juillet, à Terrebonne le 28 et à Sorel-Tracy le 30. Concerts tous gratuits et tous à 19h30.

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

07h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	Ricardo	Synchro	Le Téléjournal	18h45 Sports FIFA	Des squelettes	Tout le monde	Beautés désespérées	Bons baisers / Stéphane Rousseau	Le Téléjournal	22h45 Sports FIFA	23h15 Nouv.Sports /23h20 Kwis hommes	23h45 LE GARDE...23h45	23h45 Sucré salé	23h45 LE GARDE...23h45
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Sucré salé	Crusoe / Acte manqué	Caméra café	Taxi 0-22	La grande évasion	TVA Nouvelles	Juste pour rire	23h15 Sucré salé	23h45 LE GARDE...23h45	23h45 Sucré salé	23h45 LE GARDE...23h45
V	Aime Raymond	Mon onde Charlie	La guerre des clans	Atomes crochus	Wipeout Québec	30 Rock	Vérité-choc	Le mentaliste / Larme rouge sang	Magie Criss Angel	UFC Arts martiaux				
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Tactik	Les Appendices	National Geographic	JEREMIAH JOHNSON (1972) avec Delle Bolton, Will Greer, Robert Redford.						
CBC	CBC News		Coronation Street	FIFA Soccer - Coupe du monde	eTalk	Access Hollywood	Castle / The Third Man	Downfall	CBC News: The National	22h55 CBC News /23h05 The Hour				
CTV-M	Dr. Phil / Sean Payton		CTV News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	Wipeout / Couples	NCIS: Los Angeles / Fame	The Good Wife / Threesome	News Final	Thirsty Traveler			
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	Wipeout / Couples	NCIS: Los Angeles / Fame	The Good Wife / Threesome	News Final	Thirsty Traveler			
ABC	The Dr. Oz Show	..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Wipeout / Couples	Downfall	PrimeTime: Family Secrets	The Office	23h35 Nightline				
CBS	Dr. Phil / Sean Payton		Channel 3 News at 6	CBS Evening News	Ent. Tonight	Wipeout / Couples	Downfall	PrimeTime: Family Secrets	The Office	23h35 Nightline				
FOX	King of the Hill	Family Guy	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Hell's Kitchen	NCIS: Los Angeles / Fame	The Good Wife / Threesome	Channel 3 News	23h35 Letterman			
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Losing It With Jillian	America's Got Talent	FOX 44 News at 10	TIMZ	Scrubs			
PBS-P	Curious George	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Nova / Missing in MiG Alley	Rustic Living	Antique Roadshow	Carrier / All Hands	BBC World News	Charlie Rose			
SHOW	Mutant X / Presumed Guilty	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	The Guard / Zero Footprint	MY DAUGHTER'S SECRET (2007) avec Jennifer Grant, Nina Dobrev.	Californication	22h45 Diary - C.G.	23h15 Diary - C.G.	23h45 NCIS				
TLC	Say Yes-Dress	Say Yes-Dress	Ultimate Cake Off / Circus Spectacular	Inedible	Inedible	Cake Boss	Cake Boss	World's Tallest Children	Table For 12 / Hayes Get a Puppy	Cake Boss	Cake Boss			
ARTV	Les Contes d'Avonlea	Cormoran / Le sang-froid de Pacifique	Le Grand Rire de Qc Partie 3 de 3	Biographies	Quelle famille!	Rumeurs	20h05 CLARA ET MOI (2003) Julien Boisselier.	21h35 Cabine C / Lise Dion	Jardin vu par...	Rumeurs	Apéro à l'opéra			
CD	Convoi de l'extrême / Le grand frisson	Le Grand Rire de Qc Partie 3 de 3	Biographies	Quelle famille!	Rumeurs	20h05 CLARA ET MOI (2003) Julien Boisselier.	21h35 Cabine C / Lise Dion	Jardin vu par...	Rumeurs	Apéro à l'opéra	Destruction			
Cinépop	16h30 ENVERS ET CONTRE TOUS	18h20 LA FABRICATION D'UN MEURTRIER (1996) Pierre Chagnon.	BRIGADOON (1953) avec Van Johnson, Cyd Charisse, Gene Kelly.	GRAND PRIX (1966) avec Eva Marie Saint, Yves Montand, James Garner.										
EV	Les nouveaux explorateurs	Roses des sables / Making Of	Cyclisme - Tour de France Wanze à Arenberg Porte du Haina	A vos marteaux / Baignoire	Passion maisons	The Unit: Commando d'élite	Les 7 péchés capitaux / Luxure	Champions	Au-delà gloire	L'index québécois				
HI	Petite maison / Une seconde chance	Tournants de l'histoire	Plus riche que toi											
MMAX	Génération 90 / 1992													
MP	Rock N' Road	Palmarès												
RDI	Le Téléjournal	RDI santé	RDI experts	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Palais royaux	État de grâce / Vengeance	Washington Police						
S+	Sans laisser de trace / Tous pour un	Les experts / Partis en fumée	L.A.: Enquêtes prioritaires											
SE	15h45 HALLOW... 17h35 TEMPLE GRANDIN (2010) avec Julia Ormond, Claire Danes.	19h25 UN CARGO POUR L'AFRIQUE (2009) Julien Adam.	3-2-1 Action / 21h05 ENNEMIS PUBLICS (2009) avec Christian Bale, Marion Cotillard, Johnny Depp.	HALLOWEEN...11h20										
TFO	Mon premier em.	Zoe Safari	Pinky Dinky Doo	Carmen campagne	Panorama	Piste des noms	Planète country / Guylaine Tanguay	LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT (1971) Jean-Pierre Léaud.	23h05 Les Oligarques russes Partie 1 de 2					
TVO	Des trains sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Zoom Animal: Dieux et démons	A louer	Billets Verts	Si c'était vrai... / Nathalie Poulin	Le BBQ de Louis	L'espace d'un été	Décore ta vie	Maitre chez soi	23h35 Survivre	23h35 UN ENFANT POUR...	
VIE	Pres maids d'occasion\$	L'espace d'un été	Petites personnes	Banc d'essai	Comment c'est fait	Harpers's Island / L'incinérateur	Le retour de K2000 / Mission explosive	Torchwood Partie 5 de 5	Chasseurs de fantômes					
Z	Mélinda, entre deux mondes	La porte d'Atlantis / Le prophète												
RDS	Action sport	Jeter l'ancre	Info Sports	Sports 30	IRL Course automobile	NHRA Drag Racing	Poker	Sports 30	Info Sports	Action sport	Jeter l'ancre			
SPN	Connected With Prime Time Sports	Connected With Prime Time Sports	Connected With Prime Time Sports	LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Rays de Tampa Bay										
TSN	Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	Fight Sports: Wide World of Fights	ROCKY (1976) avec Burt Young, Burgess Meredith, Sylvester Stallone.	22h15 SportsCentre							
TTF	Star Wars: Clone	Johnny Test	Les Simpson	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Têtes à claques	American Dad	South Park	Les Simpson	American Dad
VRAK	Zack et Cody	Zack et Cody	Drake et Josh	Vie de palace	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Ma famille d'abord	Famille parfaite	Amitiés d'une saison	Galaxie près	Stan et ses stars	M. changement	Degrassi, nouvelle	

CINÉMA / Jacob Tierney à Los Angeles

# « Les anglos et les immigrants sont ignorés »

Le réalisateur montréalais Jacob Tierney était de passage à Los Angeles vendredi dernier pour présenter son film *The Trotsky*. Notre correspondant a rencontré le jeune cinéaste, qui en a profité pour dénoncer vertement l'absence des réalités anglophone et immigrante dans la culture et le cinéma québécois.

NICOLAS BÉRUBÉ

LOS ANGELES — Son film *The Trotsky* était présenté pour la première fois à Hollywood, mais Jacob Tierney n'était pas nerveux. «Moi, je fais les films que j'aime. Je ne cherche pas à plaire à un public en particulier. Si les Américains embarquent, tant mieux!»

M. Tierney connaît bien Los Angeles. Il y a habité à la fin de l'adolescence. Il a aimé son expérience d'acteur, mais tout ça est derrière lui: aujourd'hui, Tierney fait des films à Montréal, la ville de sa naissance, la ville où il a grandi. Mais une ville qui ne veut pas de lui, dit-il.

«La société québécoise est extrêmement tournée sur elle-même, dit Tierney. Notre art et notre culture ne présentent que des Blancs francophones. Les anglophones et les immigrants sont ignorés. Ils n'ont aucune place dans la réve québécois. C'est honteux.»

Aux États-Unis et ailleurs au Canada, dit-il, les immigrants sont bien représentés dans l'univers culturel. Au Québec, les immigrants et les



Le réalisateur montréalais Jacob Tierney (au centre), entouré de quelques-uns des comédiens de son film *The Trotsky*: Jay Baruchel, Anne-Marie Cadieux et Emily Hampshire.

anglophones ne sont pas seulement marginalisés: ils sont invisibles, dit Tierney.

«Je suis né au Québec, je parle français, mais pour les gens, ça ne change rien: je serai toujours perçu comme l'Autre. Des gens me disent que je peux toujours déménager à Toronto, mais je ne veux pas aller à Toronto! C'est chez moi, Montréal!»

Tierney dit être fier du chemin qu'ont parcouru les Québécois depuis la Révolution tranquille et de l'adoption de la loi 101. Selon lui, le gouvernement du Québec est sensible au sort de la minorité anglophone.

Les artistes de la province, déplore-t-il, sont encore en train de «se regarder le nom-

bril» alors que le monde autour d'eux a changé depuis les années 60.

«Le cinéma québécois, c'est blanc, blanc, blanc. C'est homogène! C'est gênant. Regarde les films qu'on fait au Québec: *1981*, *C.R.A.Z.Y.*, *Polytechnique*... Ce sont de bons films, mais ce sont des films tournés vers le passé. C'est la glorification de la nostalgie. Tout était donc plus intéressant avant. Il y a quelque chose de malsain là-dedans.»

#### Les Jutra

Les prix Jutra, qui récompensent le cinéma québécois, sont l'incarnation de cette réalité, dit-il.

«Regarde la soirée des Jutra. C'est blanc! C'est francophone!

C'est ça le Québec? Si tu es un jeune Haïtien de Montréal, est-ce que tu vois une place pour toi là-dedans? C'est qui nos vedettes? Luc Picard? Penses-tu que les jeunes Haïtiens de Montréal se reconnaissent dans Luc Picard? Pas du tout. Ça ne fait pas partie de leur monde, de leur univers. Ils ne sont pas représentés.»

En tournant *Trotsky*, un film où un jeune Montréalais anglophone prétend être la réincarnation du révolutionnaire bolchevique, Tierney ne voulait pas faire l'apologie du communisme, mais plutôt célébrer les individus qui osent penser autrement. Le film est présenté à Los Angeles, en collaboration avec le gouvernement du Québec,

qui a tenu une petite réception en l'honneur de M. Tierney, vendredi soir.

Tierney aimerait voir le cinéma québécois montrer la réalité de centaines de milliers de Québécois anglophones ou immigrants. Il donne en exemple *Un prophète*, le film de Jacques Audiard, sur la vie d'un jeune Arabe dans une prison française.

«Personne ne fait des films comme *Un prophète* au Québec. Personne! Je ne dis pas qu'il y a une barrière consciente ou un sentiment de racisme conscient. Techniquement, rien ne nous empêche de faire des films comme ça. Mais la réalité, c'est que ça n'intéresse pas. Ça ne fait pas partie des préoccupations. Ça n'existe pas.»

## L'ordinaire et l'extraordinaire



C'est l'histoire d'un homme ordinaire devant une situation extraordinaire. L'histoire d'un homme qui, en évitant une catastrophe, a fait sa job. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Robert Piché lui-même.

On connaît son histoire: le 24 août 2001, aux commandes du vol 236 d'Air Transat, Robert Piché a sauvé la vie de quelque 300 passagers, en faisant atterrir d'urgence un Airbus en panne de moteur aux Açores.

Son passé a aussitôt été déterré par des médias aux

aguets. Piché, dans sa jeunesse de pilote de brousse, a été emprisonné aux États-Unis pour avoir fait de la contrebande de drogue.

Héros national dans un pays en manque de héros, beau bonhomme au passé de *bum* doté d'un sang-froid hors du commun, Piché avait tout pour plaire. Squelettes dans le placard en prime. C'est pour ça, j'imagine, que l'on a aussitôt voulu faire un film de sa vie.

«Derrière le héros, il y a un homme», insiste la bande-annonce de *Piché: entre ciel*

et terre, qui prend l'affiche demain, après huit ans de gestation. Un homme, oui, on s'en doutait.

Un homme qui a connu les hauts et les bas de la vie de noceur, qui a frayé avec les bonzes du commerce de la *dope* et survécu aux sévices de la vie de prison, avant de combattre son plus grand démon: l'alcoolisme. Un mâle alpha qui a fait planer un avion de ligne jusqu'à une île providentielle de l'Atlantique en devenant, sur-le-champ, un mythe médiatique.

L'histoire de Robert Piché n'est pas banale. Fallait-il pour autant en faire un film? C'est la question que je me suis posée hier en sortant de la projection de *Piché: entre ciel et terre*.

Ce n'est pas que le long métrage de Sylvain Archambault (*Pour toujours*

les Canadiens) soit raté. On s'y perd un peu en allers-retours dans le passé trouble de Robert Piché, certains personnages secondaires sont caricaturaux et quelques dialogues trop «thérapeutiques», mais le film reste, dans l'ensemble, plutôt bien joué et réalisé.

Il trouve surtout sa charge émotive dans le crescendo de ses 30 dernières minutes, qui correspondent aux derniers instants du vol 236. Une finale tendue et réaliste, en rupture de ton avec un récit qui peine jusque-là à trouver une réelle cohésion.

Il reste qu'au final, *Piché: entre ciel et terre* est un film ordinaire sur un fait divers extraordinaire. Son scénario, réécrit plusieurs fois depuis le début du projet, n'arrive malheureusement pas à transcender l'anecdote d'une catastrophe évitée de justesse.

Faut-il s'en étonner? Le cliché veut qu'il y ait plus de vérité dans la fiction que dans la réalité. Il y a, à mon sens, beaucoup de vérité dans les clichés. Celui-ci par exemple: ce n'est pas parce qu'une histoire est vraie qu'elle est intéressante.

L'époque, au cinéma québécois comme ailleurs, est pourtant au «fait vécu». Les biographies filmées pullulent de personnages vivants ou enterrés, marquants ou pas, tablant sur l'envie du spectateur de se faire raconter une histoire vraie dont il connaît déjà les grandes lignes. Toutes les vies ne méritent pourtant pas de se retrouver au grand écran. Même celles des héros.

Pour joindre notre chroniqueur: [mcassivi@lapresse.ca](mailto:mcassivi@lapresse.ca)

## Piché: entre ciel et terre atterrit dans nos salles



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

C'était hier soir la première du film *Piché: entre ciel et terre*, récit biographique du commandant Robert Piché, qui a réussi à faire atterrir d'urgence un avion d'Air Transat aux Açores en 2001. Sur notre photo, la vedette du film, Michel Côté (entouré de fausses hôtesses de l'air), foulant le tapis rouge du Cinéma Impérial, où le film était projeté.

Courez la chance de gagner une soirée pour 4 personnes au

CIRQUE  
AKYA

Venez vivre une soirée mémorable avec cette famille circassienne attachante et talentueuse!

Le prix comprend:

5 laissez-passer quadruples  
une rencontre avec la troupe  
une visite des coulisses

Pour tous les détails et pour participer, rendez-vous sur [www.cyberpresse.ca/cirqueakya](http://www.cyberpresse.ca/cirqueakya)

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

Tout l'été à Longueuil  
au pied du Pont Jacques-Cartier!

Rue Saint-Charles ouest au pied du Pont Jacques-Cartier, (Métro Longueuil)

[WWW.CIRQUEAKYA.COM](http://WWW.CIRQUEAKYA.COM)

## VIVRE

# ILS SONT FOUS, CES NÉERLANDAIS!

Pour un Néerlandais, bien sûr, l'essentiel c'est de voir son équipe nationale gagner à la Coupe du monde de soccer. Pour l'honneur du pays, oui, mais aussi pour le plaisir de se déguiser. Perruques, costumes, maquillage... quand vient le temps de célébrer, les Néerlandais se font voyants. Et la couleur nationale, l'orange, ne nuit en rien à leur extravagance. Petit portrait d'une habitude qui gagne toujours en popularité.

TIJO SALVERDA  
COLLABORATION SPÉCIALE

AMSTERDAM — L'ivresse de la victoire gagne les Néerlandais qui, fidèles à leur coutume, sont prêts à revêtir n'importe quoi d'orange et à envahir les rues et places publiques des villes du pays afin d'encourager leur club national. Si les Néerlandais l'emportent contre l'Uruguay aujourd'hui – le match est prévu à 20h30, heure d'Amsterdam –, les Pays-Bas se préparent d'ailleurs pour une semaine de folie, jusqu'à la finale de dimanche.

Anthropologue à l'Institut Meertens, et spécialiste de l'expression culturelle dans la société néerlandaise, la D<sup>re</sup> Irene Stengs s'intéresse à l'esprit festif en Hollande. Pour un fan néerlandais, dit-elle, la base, c'est de «porter la couleur nationale et montrer que l'on soutient l'équipe du pays».

Il faut dire que, doués pour l'extravagance, les Néerlandais ont déjà l'habitude de se déguiser en mettant en vedette les couleurs nationales. Le jour de la Reine, en mai, les canaux d'Amsterdam sont teints en orange par des bateaux remplis de fêtards.

Cette année, on a même vu des gens vêtus de la tête au pied d'un bas de nylon orange. Cette année, les Amstellois anticipaient la Coupe du monde en soufflant déjà dans des vuvuzelas pour cette fête qui n'a rien à voir avec le sport.

Or, selon l'anthropologue Irene Stengs, le jour de la Reine est moins politique que le football. «La perception que l'identité nationale est sur la sellette donne envie aux citoyens d'afficher leurs couleurs, pendant la Coupe du monde.»

Comme la plupart de ses compatriotes, le D<sup>r</sup> Stengs souhaite la victoire de son pays au Mondial. «Observer ce qui va se passer au pays si le club des Pays-Bas devient champion du monde sera très intéressant. Je ne sais pas où sera tracée la limite, parce que chaque fois, il semble que les expressions d'encouragement des fans deviennent de plus en plus extrêmes.»

La commercialisation de la culture de la fête s'est particulièrement accentuée, depuis le début du Mondial de foot, ajoute la D<sup>re</sup> Stengs. «Plusieurs magasins ont commencé très rapidement à vendre des guirlandes pour décorer les rues. D'ailleurs, depuis le début de la Coupe du monde en Afrique du Sud, d'immenses drapeaux aux couleurs de la maison royale néerlandaise flottent un peu partout dans les rues des Pays-Bas. On voit même des maisons et des bars totalement peints en orange!»

Un peu partout, dans les rues d'Amsterdam, les fans peuvent en effet se procurer des produits à l'effigie de l'équipe nationale. Le «tom-pouce» orange et les peti-

tes peluches aux couleurs nationales (qui, paraît-il, font d'excellent appâts pour pêcher le brochet!) sont très recherchés par les fans de l'équipe des Pays-Bas.

Cynthia Abel, vendeuse chez Witbaard, une boutique d'Amsterdam qui vend toutes sortes d'objets festifs, ne s'étonne plus de l'inventivité des fabricants de babioles. «Chaque année, ils arrivent avec quelque chose de nouveau. Pour ce Mondial, il y a bien sûr le vuvuzela, qui est en rupture de stock partout. Nous vendons même un chapeau orange en forme de préservatif!»

Des tonnes de souvenirs qui risquent de se retrouver d'un coup au dépotoir en cas de défaite.

Pour les supporters, donc, c'est bien entendu la victoire qui passe en premier. Et en second lieu, la possibilité de porter une perruque et de se peindre le visage en orange.



PHOTOS REUTERS, AFP, AP/PHOTOMONTAGE LA PRESSE

## LIVRE

## EXIT, LES STÉRÉOTYPES



Après *Pourquoi les hommes n'écourent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières*, *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille et les femmes tournent leur alliance*, et *Pourquoi les hommes mentent et les femmes pleurent*, tous publiés chez Pocket, voilà qu'arrive en librairie un tout nouveau recueil d'idées reçues et archi convenues du même genre: *Les femmes ne savent pas se garer, les hommes ne savent pas faire leur valise*, cette fois chez Marabout, et signé Geoff Rolls. En fouillant dans l'histoire, en y ajoutant quelques données d'anthropologie, des résultats d'enquêtes sociologiques, et autres recherches psychologiques de l'heure, l'auteur arrive à démêler le vrai de plusieurs de ces fameux stéréotypes. Et tenez-vous bien, certaines réponses pourraient en choquer plusieurs: ainsi donc non, le chien n'est pas vraiment le meilleur ami de l'homme, mais plutôt de la femme; si les hommes ont historiquement préféré les blondes, aujourd'hui, ce sont les brunettes qui ont la cote, et si l'on a longtemps cru que la longueur du pied prédisait la longueur du pénis, non messieurs, c'est tout faux, il n'en est rien. Un chercheur se promet par contre d'analyser le rapport nez-zizi. À suivre...

— Silvia Galipeau

*Les femmes ne savent pas se garer, les hommes ne savent pas faire leur valise*, de Geoff Rolls, éd. Marabout, 278 p.

## FAMILLE

## LES FANTÔMES DU VIEUX-MONTRÉAL

Amateurs d'histoires de peur, vous cherchez quelque chose à faire sous le ciel étoilé de Montréal? Fantôme Montréal vous propose de rencontrer les esprits qui hantent le Vieux-Montréal à la faveur de plusieurs «chasses» animées. Revivez certains des plus célèbres crimes de Montréal ou découvrez quelques chapitres sordides de l'histoire de la métropole: pendaisons, tortures, esclavage, etc. Le 9 juillet, les Chasses aux fantômes sont offertes à prix réduit: 15\$ pour les adultes, 8\$ pour les enfants (contre 21,50\$ et 12,50\$). Les activités se déroulent du mercredi au dimanche, jusqu'au 16 octobre 2010. Visitez le site internet fantommontreal.com pour consulter le calendrier détaillé.

— Ève Dumas



## TECHNAUTE

## PS3: PAS DE BAISSÉ DE PRIX EN VUE

Les amateurs de jeux vidéo devront s'y faire: Sony n'a pas l'intention de réduire le prix de sa console PS3, qui s'élève présentement à 299\$. C'est ce qu'a affirmé le président de Sony Worldwide Studios, Shuhei Yoshida, au site IGN. Selon lui, Sony engrange enfin des profits grâce à sa console. Une baisse du prix n'est donc pas dans les plans de l'entreprise à court terme. En mai, Sony a expédié des consoles PS3 constituées de puces plus petites et plus économiques. L'entreprise cherche désormais à regarnir ses entrepôts de PS3, vides depuis janvier. Au lieu de tenter de séduire les consommateurs en baissant les prix, l'entreprise leur proposera des offres groupées. Sony avait d'ailleurs annoncé au dernier E3 qu'un ensemble comprenant une PS3 Slim de 250 Go, le jeu *Sports Champion*, une manette PlayStation Move et un PlayStation Eye serait mis en vente pour 399\$ dès l'automne prochain.

— Technaute.ca